

Un remède qui va bien faire plaisir aux femmes en train d'accoucher, est tout simplement le sucre. Oui, le sucre ! N'est ce pas que ça va être agréable de prendre 1 once de sucre au lieu d'une dose d'ergotine, car le sucre a, paraît il, pour effet de faciliter et provoquer la contraction utérine à la période d'expulsion. Ce sont trois médecins italiens, les docteurs U. MASSO, professeur de matière médicale et de pharmacologie à la Faculté de médecine de Gênes, L. BOSSI, privat-docent d'obstétrique et de gynécologie à la même Faculté, et L. PAOLETTI qui ont eu l'idée d'administrer le sucre dans les cas de faiblesse des contractions utérines survenant durant le travail. Le professeur Bossi a trouvé que cette substance, autant qu'on en peut conclure d'après le petit nombre de faits observés jusqu'ici, paraît être un bon excitant des contractions de l'utérus, tout en étant exempte des inconvénients de l'ergot de seigle et de ses préparations.

Dans onze cas d'inertie utérine au cours de l'accouchement, 1 once de sucre dissout dans 8 onces d'eau a été administrée aux parturientes, et chez dix d'entre elles a produit sur les contractions de l'utérus un effet des plus favorables. Cette action ecbolique du sucre s'est fait sentir au bout de 25 à 45 minutes et, dans nombre de cas, s'est prolongée suffisamment pour amener l'expulsion de l'enfant. D'autres fois il a fallu administrer une seconde dose de 1 once de sucre, une heure après la première, pour voir se terminer l'accouchement.

Les contractions provoquées par l'injection de sucre ont toujours présenté une régularité parfaite et n'ont jamais été de nature tétanique.

Puissent ces faits être confirmés par l'expérience !

\* \* \*

Le Dr Karl HOCHHALT, au cours d'un article publié dans le *Centrallblatt für Therapie*, émet l'avis que la principale indication dans la phthisie pulmonaire est de contrôler le mouvement fébrile. Il condamne l'administration des nouveaux antipyrétiques, attendu qu'ils diminuent l'énergie du cœur, et n'influencent la fièvre que d'une façon symptomatique, la fièvre revenant aussi forte qu'avant aussitôt qu'on discontinue l'emploi de ces substances. Pour contrôler la fièvre effectivement et rationnellement, il recommande l'emploi, si souvent proposé naguère, puis rejeté, de l'arsenic, et donne le résultat de l'expérience qu'il en a eu dans cinquante cas où se sont montrés l'augmentation de l'appétit, l'augmentation du poids du corps et l'amélioration évidente de la fièvre hectique. Il ne croit pas qu'il exerce aucune influence sur le processus tuberculeux dans le poumon, sauf dans le catarrhe aigu du sommet à son début. Il administre la solution de Fowler, commençant par la dose de une à deux gouttes par jour, et augmentant d'une goutte par jour jusqu'à concurrence de cinq ou six gouttes, alors qu'il ne donne plus cette dose que tous les deux jours, et cela, jusqu'au jour où il en est arrivé à la dose de dix gouttes.